

LE FIGARO MAGAZINE

samedi 12 novembre 2011

Philippe
Tesson

Voltaire en toute fraîcheur

Chacun sait que le théâtre n'est pas ce que Voltaire fit de mieux. Son plus grand mérite théâtral est d'avoir défendu Shakespeare et aimé les actrices. Son œuvre laisse le souvenir d'une pâle et laborieuse copie de Racine, et d'ailleurs, on ne joue quasiment plus ses pièces.



Mais on joue volontiers ses contes, adaptés à la scène, et c'est souvent le bonheur. On l'y retrouve tel qu'on l'aime, tel qu'on l'adore, avec sa gravité légère, son incomparable ironie, sa fulgurante intelligence, sa gaieté et sa curiosité. Coïncidence : deux de ces bijoux sont actuellement à l'affiche : *Zadig* et *Candide* (deux cousins germains) qui, outre leur intérêt philosophique, moral et littéraire, ont le mérite de nous renvoyer à la personne même de Voltaire, qui mit la meilleure part de lui-même dans l'un et l'autre de ces petits chefs-d'œuvre. Cousins germains ? Oui, tant il est vrai que ces deux héros, à l'instar de leur créateur, poursuivent à travers les épisodes picaresques de leurs voyages extraordinaires un même but : le bonheur, en dépit de l'injustice de la destinée. Quelle leçon, quel rêve, quel génie !

Quelle
leçon,
quel rêve,
quel génie !

On est dans un tout autre registre avec le *Candide* de Rafael Bianciotto au Théâtre de Ménilmontant (01.46.36.98.60). Est-on à la commedia dell'arte, au cirque, au théâtre de marionnettes ? On ne sait. C'est tout à la fois et c'est merveilleux, plein d'invention et de drôlerie. Quatre acteurs seulement - dont l'excellent Nicolas Biaud-Mauduit qui joue Candide -, masqués le plus souvent, délicieusement costumés, accompagnés par un groupe de trois musiciens qui en valent dix, envahissent le vaste plateau du théâtre dans une incessante cavalcade. A force d'astuces scéniques et de talents aussi généreux, l'épopée de Candide prend une dimension de fraîcheur et d'extravagance inattendue. Non seulement Voltaire n'en souffre pas, mais il sort rajeuni d'une entreprise dont il faut saluer l'originalité et l'audace. Ici et là, le voilà bien servi.

Philippe Tesson

par [EVELYNE TRAN](#), THEATRE AU VENT

CANDIDE, un spectacle masqué d'après Voltaire
Au Théâtre de Ménilmontant –
15, rue du retrait 75020 PARIS
du 1^{er} au 23 Novembre 2011
Du mardi au jeudi 21 H

Mise en scène : Rafael Bianciotto

Candide, c'est peut-être l'ovni qu'il y a en chacun de nous, à condition de se mettre un masque, bien sûr. Suis-je donc si bête pour ne pas comprendre dans quel monde, j'ai atterri ? Et dire que Voltaire a arraché une plume à son savoir gigantesque pour la suspendre entre les lèvres balbutiantes d'un étonné qui ne demande qu'à boire les paroles de son révérend précepteur Pangloss, censé battre en mesure chacune des découvertes de son disciple, dont on ne sait d'où il vient, d'où il sort.

A moins qu'il ne soit une sorte de bâtard, un morveux de père inconnu et victime idéale des bien nés. Pauvre type, pauvre con, tu es et le resteras, alors accroche toi bien à la longe de mes connaissances, chante Pangloss.

Mais suffit-il d'avoir bu au biberon, Aristote, et les théorèmes de Pythagore et les contes de la mère de l'Oye pour s'en sortir dans la vie ? Candide, à l'adolescence, est chassé du paradis, « le château de Thundertentronck », pour avoir donné un baiser à la bien-née Cunégonde, aussi candide que délurée. Et le trio des musiciens de la vie, très opportunistes n'auront de cesse ensuite de changer de chapeaux pour trousser le valeureux Candide, démasqué par son ignominieuse candeur.

A moins que ce soit le monde qui soit affreux. Candide a des allures de Tintin avec le béret de journaliste de Voltaire qui entend dire qu'à travers le monde règne l'enfer, la barbarie, les atrocités de la guerre et voit s'enfoncer dans la vase la plupart des belles croyances. Il tombe de haut, le candide Voltaire avec son bâton d'idéal de tolérance. Le voilà devenu tout crémeux de bouse pour ne pas de dire de « merde » ce fieffé bâton de la vie.

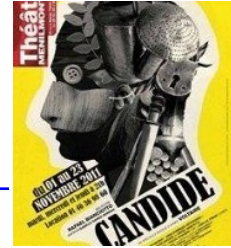
Au théâtre, pour mimer les rocambolesques mais véridiques mésaventures de Candide, la compagnie Zefiro théâtre s'en donne à cœur joie, pourfendant à travers leurs masques, les banderoles des imbécillités humaines. Les masques dont se dotent les comédiens débordent de vitalité, telles des excroissances impitoyables de nos pensées belles et méchantes. Ils sont aussi fabuleux que des personnages de Fellini.

Quel bonheur aussi que l'orchestre (tuba, claviers, clarinette et tambour) des trois musiciens comédiens, à l'embouchure de la scène, qui renouent avec le tintamarre de nos estomacs, en passant du Tango au Fado, en inventant tout ce qu'il est possible d'imaginer, sous le vent et les moulinets de Candide, en jouant aussi bien d'une truellerie que d'une clé à molette. Ça bricole sec !

« Il était un joli navire » A travers ce voyage peut être un peu long, notre bon sens n'est pas ébranlé. Nous avons appris que notre Candide a tué trois hommes, il ne l'a pas fait exprès, que la délicieuse et coquine Cunégonde, violée et ancienne esclave est devenue acariâtre. Et voilà que nous soupirons d'aise, la vie accorde sa retraite à Candide qui annonce qu'il va enfin pouvoir cultiver son jardin ! La vie, à votre avis ?

Car ce conte hautement philosophique, n'est qu'une supercherie de Voltaire qui prête sa candeur à Candide. Si vous êtes comme Saint Thomas, qui ne croyez que ce que vous voyez, allez voir ce spectacle endiablé, à croire que Voltaire transpire encore sous nos voûtes célestes ! Quelle mouche a donc piqué ces artistes ? Vous pourrez fort bien imaginer, sous l'un de ses masques, Voltaire sur scène, en personne. Il bat les planches, Voltaire, au théâtre de Ménilmontant, et il est surprenant !

Candide de Voltaire, épopée d'un voyage initiatique de Westphalie à Constantinople, à la recherche du temps perdu de l'amour



Publié le Vendredi, 04 Novembre 2011 08:27 Par Philippe Delhumeau - BSCNEWS.FR/

La publication de Candide en 1759 marque un tournant dans l'œuvre de Voltaire, une synthèse personnelle sur le despotisme politique et intellectuel sévissant de par le monde. L'auteur éponyme est âgé au moment où il écrit Candide. Il y dénonce l'arrogance de la théorie de Leibniz, "*Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes*".

Voltaire réfute cette idée et l'associe à Pangloss, personnage désinvolte et prétentieux, qui enseigne la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie et défend la pensée de Leibniz. Du siècle des Lumières au XXIème siècle, l'ironie de ce conte philosophique invite à une réflexion factuelle sur la définition de *monde meilleur*. Une vision irréaliste due à l'émergence idéaliste d'intellectuels peu scrupuleux enclins à fédérer les hommes de l'ombre. Voltaire aurait été décontenancé par la lecture *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Il s'imagine parcourant la terre, un voyage où les seules frontières sont la vanité et l'acuité des gouvernants qui imposent une dictature consensuelle et impertinente. Sa pensée suit des courants improbables le conduisant de Berlin à Buenos Aires, de Venise à Constantinople. Voltaire a enfin touché terre, reste à donner vie à Candide et à quelques personnages qui seront l'héritage de sa réflexion murie par les années.

L'histoire de Candide est cruelle : pour un baiser donné à Cunégonde, le jeune homme est renvoyé du château de Thunder-ten-tronckh. Candide délaisse la Westphalie et dans sa fuite, il est confronté au conflit bulgare et rencontre les prédicateurs et les Inquisiteurs. Il découvre l'infamie des hommes qui se manifestent par la haine, l'esclavagisme et les atrocités. Dans ses pérégrinations, il est accompagné de son valet, Cacambo, de Martin le manichéen et du philosophe Pangloss. Des escales émaillées de rencontres fortuites enrichissent ses rapports avec l'homme. Il parcourt le monde à la recherche de l'amour perdu, Cunégonde. Un jour, on l'annonce ici, déception, elle n'est plus là. Le lendemain, on l'annonce ailleurs. L'espoir s'accordant avec désolation, Candide optimise à de prochaines retrouvailles. Constantinople, fin du voyage, Cunégonde est enfin retrouvée. Dans la cité turque, Candide réhabilite un autre homme enfoui dans sa conscience. De part ses aventures, il s'est instruit et a surtout appris à poser son regard sur le monde environnant. Toutes ces expériences l'ont conduit à la sagesse et donc à cultiver le jardin qui est en soi. L'enseignement de Voltaire est juste, car au-delà de la morale, la fierté de l'homme repose sur le bonheur muri par le fruit du travail.

La mise en scène de Rafael Bianciotto restitue avec justesse la pensée de Voltaire. Il apporte une forme de contemporanéité à l'adaptation de ce conte philosophique en maquillant les visages avec des masques de la commedia dell'arte. Sous le masque, sentiments et impressions se fondent de fausses confidences car l'expression est à l'extérieur. L'interprétation des comédiens, un déroulé de burlesque, de vitalité, de générosité, les quatre comédiens et les trois musiciens se glissent dans une vingtaine de personnages. Nicolas Biaud-Mauduit est époustouffant dans l'interprétation du rôle de Candide, un comédien de caractère, sincère et sensible. Bénédicte Budan, Anne-Dominique Défontaines et Alain Khouani donnent beaucoup de vie et d'imagination à tous les personnages qu'ils incarnent. Le secret de la réussite passe par leur dévouement respectif, ponctué par un savoir-faire dans l'art de la commedia dell'arte. Une performance de belle facture qui s'accroche à la scénographie épurée de tout subterfuge. Le cercle dessiné sur le plateau définit peut-être les rondeurs du monde physique et géographique. Les jeux de lumières donnent de la transparence à la profondeur du texte et se fondent dans l'invisible quand l'intimité rentre en scène. La musicalité sculpte le relief accordé au jeu, la poésie résonne selon les rythmes et les mélodies importées des voyages. Jean-Luc Priano, Pascal Rousseau, Nicolas Naudet insufflent un courant de bonne humeur à cette épopée délurée. Le Candide de Rafael Bianciotto et du Zéfiro théâtre réinvente une philosophie contextuelle du siècle des Lumières, une mise en valeur de la pensée de Voltaire librement traduite sur le propos ironique et sans académisme. *Cultivons notre jardin à notre guise.*

« CANDIDE »

Tout Voltaire...

par Pierre FRANÇOIS

Peut-être grâce à la distance prise dans la mise en scène par rapport au récit de Voltaire, jamais on ne s'est senti aussi proche du philosophe, de sa verve, de sa veine pamphlétaire !



« **C**ANDIDE » est évidemment l'adaptation du conte de Voltaire. Un air de tuba et clarinette habite une scène nue (sauf à cour un endroit où sont stockés les instruments de musique) avant que n'arrive le premier comédien. C'est une sorte d'Arlequin qui démarre le texte à la façon d'un récitant. On note alors la coordination parfaite qu'il y a entre le récit et l'arrêt ou la reprise de la musique.



Surgissent ensuite les autres personnages de Voltaire, masqués, jouant dans un style aussi baroque que comique. La plus grande liberté, dans le choix des mélodies comme dans le changement des costumes, règne sur le plateau en même temps qu'une rigueur de métronome quant au rythme parfaitement maîtrisé de la pièce. Les mimiques sont expressives sans être caricaturales.

Une mention spéciale doit être faite pour la scène de l'inquisiteur, particulièrement réussie. On note aussi au passage que ce conte est en fait un véritable catalogue des thèses philosophiques de l'époque qui, toutes, tentent de donner un sens au monde, un monde qui justement a vécu comme un traumatisme énorme le tremblement de terre de Lisbonne, suivi d'un tsunami et d'incendies. Il eut lieu le



1^{er} novembre 1755 à 9 heures 40 du matin : la plupart des soixante mille victimes de cette ville de deux cent soixante quinze mille âmes assistaient à la messe de la Toussaint (il y en eut plus encore, peut-être cent mille en comptant les conséquences, du tremblement de terre plus léger au raz de marée, qui eurent lieu du Maroc à la Finlande en passant par l'Angleterre et... la Martinique !). Si « Candide » est un fruit

philosophique de cet événement, ce dernier est aussi considéré comme le premier à avoir été analysé scientifiquement (notamment par le jeune Kant) et le Premier ministre de l'époque vu comme le fondateur de la sismologie moderne (envoi d'un questionnaire à toutes les paroisses du pays).

Cette pièce est donc à double lecture. Il y a d'une part le ton ironique, mordant, d'un Voltaire en pleine révolte. « Le tremblement de terre de Lisbonne suffit à guérir Voltaire de la théodicée de Leibniz », dira Theodor Adorno... Il y a aussi l'aspect léger et comique de personnages présentés comme des fétus de paille qui, ballotés par la vie (en particulier Cunégonde qui est sans cesse perdue et retrouvée, un peu plus laide à chaque fois), traversent quand même, malgré des choix personnels pas toujours très heureux, les

épreuves avec succès...

Et la qualité de la pièce est à la mesure du succès de librairie de Voltaire (vingt rééditions du vivant de Voltaire, cinquante à ce jour...). ■

Candide, spectacle masqué d'après Voltaire. Avec Bénédicte Budan, Nicolas Blaud-Mauduit, Anne-Dominique Défontaine, Alain Khouani et Rafael Bianciotto (en alternance). Musiciens : Pascal Rousseau (tuba), Nicolas Naudet (clarinette), Jean-Luc Priano (claviers). Mise en scène Rafael Bianciotto. Au théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 75020 Paris, du 1 au 23 novembre, de mardi à jeudi (21h00)
Tél. : 01.46.36.98.60 / resa@menilmontant.info

Critique - Théâtre - Paris

Candide

Intemporel, amusant, étourdissant !

Par [Jennifer MAYEUR](#)

Publié le 11 juillet 2011

Retrouvez le conte philosophique avec une mise en scène rythmée par trois musiciens de talents, quatre comédiens masqués, et toute l'énergie et la folie de ce monde décrié par Voltaire. Vous rirez, pleurerez et réfléchirez à ces différentes philosophies de vie, grâce à cette critique sanglante qui n'a pas pris une ride depuis 1759 !

Candide est un personnage simple et tranquille, mais pas franchement gâté par la vie. Ce gros naïf qui ne croit qu'en la philosophie leibnizienne qui dit que « Tout est fait pour une fin, la meilleure des fins », se verra chassé du château de Thundertentronck pour avoir aimé la jolie « baronnette » Cunégonde, enrôlé dans l'armée du roi des bulgares, subira l'inquisition, l'autodafé, l'esclavage, s'exilera dans le nouveau monde, puis reviendra pour finalement cultiver son jardin.

Cette histoire a traversé le temps. On y retrouve un homme plein de bonne volonté, naïf, influençable, et qui verra toutes ses certitudes remises en question. Sa route le mènera sur le théâtre de la guerre, chez les chrétiens puis les jésuites, en passant par l'Eldorado, cette ancienne patrie des Incas où tout n'est que plaisir et légèreté. Mais son éternel optimisme, cette rage de soutenir que tout va bien quand tout est mal, lui fera persévérer dans sa quête du bonheur et de l'amour de Cunégonde.

« **Le meilleur des mondes** »

Les personnages masqués prennent le temps de nous montrer les rencontres du héros, à travers son long chemin qui le mènera finalement dans son jardin. Un vingtaine de personnages virevoltent donc devant nos yeux, chaque scène, chaque geste étant ponctués d'un son, d'une musique, d'une image.

L'absence de décor ne manque à aucun moment, les lumières, les costumes et les musiciens/comédiens faisant tout le travail, avec beauté et humour. Ces derniers forment la réelle valeur ajoutée de la pièce. Et le jeu talentueux avec les masques en bois, donne une ampleur et une intensité fantastiques aux mouvements et aux acteurs qui en deviennent burlesques.

Le cyclorama en fond de scène diffusera quelques vidéos qui n'ajoutent pas vraiment grand-chose à cette mise en scène déjà très imagée. Idem pour les chants poussés ici et là, une touche de comédie musicale où est parfaitement assumé le ridicule, ce qui en devient au fur et à mesure amusant.

Jennifer MAYEUR, Paris

Au centre culturel d'Haubourdin, « le meilleur des Candide possibles ? »

Arriver à séduire quatre cent cinquante collégiens et lycéens, puis deux fois deux cents personnes avec le « Candide » de Voltaire... Est-ce possible ? C'est ce qu'est parvenue à faire, en fin de semaine dernière au centre culturel d'Haubourdin, la compagnie professionnelle Zéfiro Théâtre, basée à Rueil-Malmaison.

« Ils nous avaient contactés il y a un an, pour qu'on mette le centre culturel à leur disposition. Nous avons choisi de soutenir ce projet (porté également par la DRAC), ils sont venus en résidence toute la semaine précédant les représentations », expliquent Marie-Dominique Oudoire et Marie-Noëlle Nirel, en charge de la culture à Haubourdin.

Bien leur en a pris ! Car les quatre comédiens masqués, avec leur énergie débordante servie par une mise en scène et des costumes originaux, ont démultiplié leurs talents. Candide, Cunégonde et le philosophe Pangloss ont emmené le public dans un tour du monde échevelé à la recherche du « meilleur des mondes possibles ».



Candide et Cunégonde cherchent l'amour dans un tour du monde étourdissant.

« Ce fut une première mondiale ! », a lancé le metteur en scène Rafaël Biancetto à l'heure des rappels et des remerciements, vendredi soir. Car Candide ira visiter bientôt d'autres scènes, d'autres

mondes. Hélas, pas dans notre région puisque les prochaines dates sont prévues à Rueil-Malmaison, Neuilly-sur-Seine, Courbevoie... et aussi Carqueiranne, dans le Var. ■ I. ELLENDER

2230.

RUEIL INFO
janvier 2010
GENS D'ICI — 35 <



> Rafaël Biancetto et
Anne-Dominique Défontaines

À LA VILLE ET À LA SCÈNE

C'est une passion commune pour le théâtre qui a réuni les parcours de Rafaël Biancetto et Anne-Dominique Défontaines. Mariés à la ville et parents de trois enfants, ils mènent à la scène un projet professionnel commun, incarné par la compagnie Zéfiro Théâtre, qu'ils ont créée en 1999 et dont ils assurent la codirection. Formé à l'école de la Commedia dell'arte, Rafaël, en tant que metteur en scène, fait preuve d'un goût prononcé pour le jeu masqué. « Mon travail se distingue notamment par l'adaptation de grandes pièces du répertoire classique, comme Lysistrata d'Aristophane, monté à l'Athénée en 2005, ou La Nuit des rois de Shakespeare (projets présentés au festival off d'Avignon, ndlr).

J'aime mettre en valeur l'universalité qui s'en dégage, la permanence des interrogations auxquelles ces œuvres nous conduisent. Et c'est toujours un challenge, sur un plan plus formel, de les dépoussiérer. » Un travail qui s'appuie sur un collectif d'artistes pluridisciplinaires (auteurs, graphistes, musiciens, danseurs, vidéastes, fabricants de masque) que Zéfiro a sollicité pour son projet de 2010 : une adaptation de Candide de Voltaire, qui sera présentée au théâtre André-Malraux les 8 et 9 mars. « C'est un honneur pour la compagnie, qui a bénéficié pour ce projet du soutien de la Ville, des centres culturels, de la librairie La Lézarde et du Tam, qui coproduit la pièce », ajoute Anne-Dominique. Une marque de confiance indéniable quand on connaît la qualité de sa programmation !

Renseignements et réservations à l'accueil du Tam, au 01 47 32 24 42 et sur www.tam.fr
Retrouvez la compagnie sur www.zefirotheatre.com